

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche. A peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond: « Enfin! Je vous attendais »

. Elle voulut rebrousser chemin quand la porte s'ouvrit. Un homme grand, brun et élancé d'une quarantaine d'années, une moustache géométrique, vêtu style années 1950, se tenait dans l'embrasement de la porte, juché sur des patins à roulettes.

Figée d'étonnement elle balbutia: « Bonjour, je vous prie de m'excuser de vous avoir dérangé je... »

« Que Nenni Mademoiselle! Eléanore je présume? »

Sarah s'entendit répondre: « Oui, enchantée de vous rencontrer Monsieur. »

« Appelez-moi Albin. Suivez-moi je vous prie. »

Elle hésita un court instant, puis mue par une curiosité mêlée d'un étrange sentiment de familiarité, le suivit.

La porte se referma derrière elle. Ils traversèrent un long corridor et pénétrèrent dans un immense salon qui semblait sauvé d'une époque révolue. Albin se déplaçait prestement sur les roulettes, glissant de part et d'autre de l'appartement.

De lourds rideaux ornés de bordures dorées habillaient les fenêtres. Des meubles, des tapis et des tableaux emplissaient la pièce et lui donnaient un style Belle Epoque. A cette ambiance, comme sortis de nulle part, s'ajoutaient ici et là des objets burlesques: une statue d'un nu grec en marbre portant une visière d'escrime et un pommeau de douche à la main, un pot de chambre rempli de chocolats, un grand-bi enlacé avec un rosier pourpre.

Ces éléments apportaient une touche décalée qui plut à Sarah et elle se surprit à ne ressentir aucune crainte de se retrouver ainsi avec cet inconnu.

Albin ouvrit une porte dissimulée derrière une tenture et l'invita à entrer. « Chère Eléanore, vous trouverez dans ce cabinet une tenue qui siéra mieux aux circonstances, permettez. »

Sarah obéit et se retrouva dans un charmant boudoir où l'attendaient une longue robe à bustier, de hautes bottines et une coiffe à plumetis. Sur la droite un miroir en pied appelait à se contempler. A gauche, se trouvaient une méridienne de velours bleu Klein et une tablette où était posé un plateau avec des dragées.

Eblouie par tant d'élégance, Sarah se laissa tomber sur la banquette, la tête lui tournait.

Soudain elle réalisa l'incongruité et le risque potentiel de la situation. Elle se saisit de son téléphone, seul lien qui lui restait avec l'extérieur et envoya un message à sa colocataire en lui indiquant brièvement où elle se trouvait et ce qu'il se passait. Elle lui intima de s'inquiéter sans nouvelle d'elle dans une heure.

Rassurée, Sarah se leva et admira la robe voluptueuse qui s'offrait à elle.

Une douce chaleur l'envahit et empourpra ses joues et sa gorge. D'un élan, elle se déshabilla et se glissa dans l'étoffe soyeuse, enfila les souliers et se tint devant le miroir. Subjuguée par son image elle s'observa un instant. La tenue s'ajustait parfaitement à sa taille étroite, le bustier mettait en valeur sa poitrine menue et la robe tombait parfaitement sur ses chevilles. Sarah était stupéfaite par tant de perfection. Le rouge framboise de la robe rehaussait son grain de peau fin et clair. Elle sourit ravie de l'image renvoyée par le miroir et releva ses longs cheveux châtain ondulés avant de poser la coiffe sur sa tête. Puis elle choisit une dragée, la croqua avec délice et eut une pensée pour Alice et sa plongée dans l'étrangeté.

Trois légers coups sur la porte la tirèrent de sa rêverie. Sarah glissa dans sa bouche une nouvelle dragée et sortit. Albin l'attendait. Il portait un haut de forme et tenait une baguette de chef d'orchestre.

« C'est parfait, tout à fait parfait. » dit-il en voyant Sarah.

Puis il pivota et s'élança à travers le salon. Sarah le suivit. Ils pénétrèrent dans une seconde pièce qui s'avéra être une spacieuse salle de réception ovale, cintrée d'alcôves où se tenaient des musiciens. Albin roula autour de la pièce et entreprit d'activer d'un geste de baguette chaque nichée d'instruments. S'éleva alors une musique de chambre qui prit Sarah au cœur.

Albin tournoyait dans la pièce, les lustres étincelaient et Sarah s'étourdissait tandis que le cœur de sa dragée éclatait sur sa langue.

Soudain, jaillirent, de portes dissimulées derrière des rideaux, des cohortes de danseurs aux corps ornés de plumes et de paillettes. Albin attrapa Sarah par la taille et la fit virevolter entre les corps qui se déhanchaient. La tête tournait à la jeune femme, elle se reposa sur les bras qui l'enserraient. Son corps engourdi s'échauffait et elle rejeta la tête en arrière, grisée.

Puis Albin la souleva et la fit s'allonger sur un large palanquin. Les lumières s'intensifièrent, le son de la grosse caisse lui tapait dans les tempes. Des silhouettes se penchaient sur elle, posaient leurs mains sur elle, lui dégrafèrent le corsage.

Sarah sentit ses dernières résistances l'abandonner. Elle se laissa glisser entre les êtres qui l'entouraient. Ses bras, ses jambes, son ventre, étreints, elle n'avait plus de contrôle

sur son corps et nulle envie de se révolter. Quand Albin s'inclina sur son visage elle entrouvrit ses lèvres.

Subitement, une douleur aiguë irradiait son corps. Il lui sembla remonter des tréfonds d'un songe et elle hurla.

Elle ne pouvait plus bouger. Penché sur elle, Albin lui tenait la main, lui susurrant des mots qui emplirent ses yeux de larmes.

Autour d'elle sa vue s'éclaircit et elle distingua des formes blanches, des néons, des appareils médicaux.

« Mademoiselle vous m'entendez? Quel est votre nom? Vous êtes à l'hôpital »

Sarah perdue lança des regards affolés. « Albin... » murmura-t-elle

Un jeune homme se pencha et lui dit: « Je suis là, je ne vous laisserai pas. Restez avec moi »

Ce matin-là Sarah se rendait à son premier rendez-vous quand elle se trouva prise dans une manifestation pour la réouverture des lieux culturels. Il y avait un immense char sur lequel des artistes sur échasses, monocycles et patins à roulettes scandaient des vers de poètes libertaires autour d'une grande statue grecque.

Déstabilisée par les secousses la statue vacillante s'était écroulée. Dessous il y avait Sarah.

Albin, juché sur le char avait sauté pour lui porter secours. Il n'avait jamais voulu lâcher la main de cette jeune femme aux yeux verts dont il avait croisé le regard avant la chute.

Sarah resta cinq jours à l'hôpital. Elle avait perdu connaissance plusieurs minutes, et à deux reprises.

Elle souffrait d'une commotion cérébrale et était donc en observation.

Albin passait chaque après-midi lui rendre visite, un lien indescriptible s'était noué entre eux.

Il lui lisait le texte de la nouvelle pièce de théâtre dans laquelle il allait jouer, si la vie d'avant reprenait, partageait avec elle les poèmes du recueil qu'il écrivait.

De son côté Sarah recouvrait de jour en jour ses facultés. Quand Albin entra dans la chambre un sourire s'installait sur ses lèvres et son cœur se serrait à la vue de ce bel homme brun gracile qui se laissait pousser pour son rôle dans la pièce une étonnante moustache.

Quelques jours après être rentrée chez elle, Sarah et sa colocataire furent invitées à une lecture à voix haute de ladite pièce de théâtre, chez Albin, dans un quartier qu'elle connaissait bien de par son travail.

L'appartement était situé dans un cosu immeuble bourgeois du début du 20ème siècle. Le salon très vaste était meublé d'antiques pièces et de lourdes tentures travaillées avec soin. Des objets insolites détonnaient ici et là dans la décoration, ceci enchantait Sarah. Elle regarda interloquée un grand-bi au milieu duquel poussait un magnifique rosier dont le pourpre profond la troubla. Elle laissa ce sentiment de côté et suivit Albin qui les entraîna le long d'un couloir. Il émergeait sur une immense salle ovale où se trouvaient ses compagnons comédiens. Etourdie par la magnificence de la salle, Sarah sentit la tête lui tourner légèrement et son rythme cardiaque accélérer. Invitées à s'asseoir dans des fauteuils en retrait, les jeunes femmes s'installèrent, la lecture débuta.

Bercée par les répliques qui fusaient entre les acteurs immobiles, les voix rebondissant sur les murs arrondis, Sarah se détendit et s'alourdit dans son siège.

« ...jetez donc ces rideaux! Vendez le palanquin! ... » clama Albin.

Sarah tressaillit au mot palanquin. Son regard s'étira derrière les artistes et elle aperçut une niche, elle regarda autour de la pièce et un coup la frappa à l'estomac. La pièce était sertie d'alcôves. Sarah sentit la panique l'envahir. Que se passait-il? Quel était donc ce lieu qui lui semblait si familier? Et Albin... son sauveur lui avait-on dit à l'hôpital. Était-ce vrai? Et s'il s'agissait d'un piège, un cruel stratagème pour la séduire et la manipuler? Cet homme charmant, attentionné, idéal, ne serait-il pas un imposteur...?

Sarah avait conscience que le choc psychologique de son accident avait été important. Elle se savait fragile, néanmoins pas dupe. Les regards, la douceur, la connivence intellectuelle, la passion de la culture et des arts partagée. Ceci ne pouvait être simulé. Et puis Sarah avait envie d'y croire, de lâcher prise et de se laisser aller à vivre.

Emue Sarah posa son regard sur Albin. Il leva les yeux vers elle et lui sourit.

Ce sourire décoché en plein cœur acheva de la rassurer, elle se laissa de nouveau accueillir par son fauteuil moelleux et s'abandonna à l'écoute du texte.